

Femmes d'Irlande : mysticisme et mitraillettes

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes d'Irlande : mysticisme et mitraillettes

Par Laurence Deonna

En Irlande, la nostalgie est toujours ce qu'elle était, traînant sur les paysages, sur les visages, dans les chansons, dans les esprits. Elle imprime au pays des Celtes, des bardes, des martyrs, un catholicisme médiéval, malgré l'Irlande des autoroutes, des Boeing, des néons, des punks, des Robins des Bois modernes bardés de bombes et de mitraillettes... contre les Anglais cette fois !

Le catholicisme puritain a ses bons côtés : la débauche de seins, de fesses, de sexes qu'exhibent «Play-Boy», «Penthouse» et leurs pairs en pornographie n'obsèdent pas les devantures des kiosques irlandais. Mais la religion pèse lourd sur les lois et sur les femmes. En Eire, en Irlande du Sud indépendante (depuis 1921), catholique à 80 %, le divorce et l'avortement sont interdits. Pour obtenir des contraceptifs, parcimonieusement distribués, il faut être marié, avoir vu ses amours sanctifiées sous l'œil de Dieu. Et sous l'œil du prêtre surtout !

En Suisse, les hypocrites viennent de gagner : au Conseil des Etats, 26 conseillers contre 14 ont refusé la solution fédéraliste sur l'avortement, alors que le Conseil national l'avait adoptée en mars dernier. En Irlande, les progressistes en sont encore à se battre pour que l'idée de l'interruption de grossesse soit acceptée, mais au train où vont les choses en Helvétie, peut-être les Celtes catholiques finiront-ils un jour par nous dépasser...

Mais ce moment n'est pas encore arrivé. Chaque tentative pour libéraliser l'avortement en Irlande provoque un tollé, que

répercutent abondamment les journaux dans leur courrier des lecteurs. M. Barth. O'Brien, par exemple, demeurant 11 Mill Road, à Blanchardstown, pousse dans le « Irish Independent » du 13 août 1981 un grand cri imprimé. Pour lui, l'avortement, « le crime le plus monstrueux après les crimes perpétrés dans les camps nazis », « participe de cette fin de siècle toute entière dédiée à Satan qui mène inexorablement le monde à l'apocalypse nucléaire ». Cher M. O'Brien, l'énucléation d'un atome humain est-elle vraiment aussi néfaste que l'explosion de mille millions d'atomes ?

En Ulster, au nord de l'Irlande, sur le théâtre de la guerre politico-religieuse anglo-irlandaise, l'occupant anglais fait la loi, mais cette loi n'est pas celle qui régit l'Angleterre. Pourtant peuplée aux deux tiers de protestants, l'Ulster s'est en partie aligné sur le code moral ambiant : on y tolère le divorce mais pas l'avortement, libéralisé depuis belle lurette en Grande-Bretagne. Le tourisme gynécologique bat son plein entre les deux îles. Selon la journaliste dublinoise Mary Hollander, plus de dix mille Irlandaises auraient, en 1980, avorté en Angleterre et en catimini. (Cinq Irlandaises seulement, comme l'avaient fait il y a quelques années plus de trois cents Françaises, ont osé défier l'opinion et déclarer publiquement : « Oui, j'ai avorté ! »)

Il n'en reste pas moins que l'Eire, avec ses familles catholiques aussi nombreuses que celle du Petit Poucet, reste le pays le plus jeune d'Europe : la moitié de la population a moins de 25 ans. ▶



Manif en faveur des prisonnières devant la prison d'Armagh, le 8 mars, journée internationale des femmes. (Photo Derek Speirs)

Qui dit « Irlande » pense immédiatement IRA, guerre civile, guérilla, bombes, grèves de la faim. On connaît les combattants encagoulés, leur lutte pour bouter les Anglais hors de l'Ulster. On connaît moins la vie de leurs femmes, lesquelles sont loin de se contenter de prier et de pouponner. Entrées en guérilla comme d'autres au couvent, une trentaine d'entre elles croupissent aujourd'hui dans la prison d'Armagh, en Ulster.

En décembre 1980, trois guérillantes prisonnières, Mairead Farrell, Mairead Nugent, Mary Doyle, ont entamé à la prison d'Armagh, comme les détenus de la prison de Maze, une grève de la faim, réclamant comme eux le statut de « politiques ». Plus que celui des hommes, le martyre des femmes, des mères de famille surtout, bouleverse l'opinion. Au bout de trois semaines, les Anglais se sont donc résolus à promettre aux grévistes qu'il serait répondu à leurs revendications. Mais ils n'ont pas tenu parole... Depuis leur jeûne volontaire de décembre, les trois jeunes femmes souffrent de maux d'estomac, de déséquilibre hormonal. Les nerfs à fleur de peau, elles fument à longueur de journée.

Cet héroïsme au féminin a rassemblé autour de lui des Irlandaises restées jusqu'alors indifférentes au sort des détenus politiques, mais les féministes sont loin de toutes partager leur enthousiasme. « La libération des Irlandaises ne se trouve pas au bout des mitraillettes de l'IRA », disent-elles. Et elles ajoutent : « adhérer au nationalisme exacerbé des hommes n'a jamais encouragé la solidarité féminine »...

Laurence Deonna

Christine Mc Cauley a passé trois ans en prison. « Si j'étais maintenant à Armagh, je n'hésiterais pas à faire la grève de la faim comme les hommes. » (Photo Laurence Deonna)



Courrier



Lettre ouverte à un capitaine

A mes consœurs qui ont connu ce dilemme, le connaissent aujourd'hui, le connaîtront peut-être demain.

A Monsieur le capitaine AMIET,

Attendant pour bientôt un deuxième enfant, je dois constater que vous venez de refuser — et, sur vos conseils, que la **Section personnelle de la troupe** en Suisse-allemanique vient de refuser — à mon mari, Lukas Kühn, la possibilité de modifier les dates de sa période militaire correspondant à la date prévue de mon accouchement (alors qu'un déplacement à l'étranger ou des examens sont reconnus comme motifs valables !)

Scandalisée par ce refus dans un pays que je croyais démocratique en période de paix, mais ne voulant pas faire de notre cas privé, un cas personnel et solitaire, je me permets, Monsieur, de vous écrire dans ce journal, afin de solliciter auprès de mes consœurs un courrier de réactions personnelles pour espérer, peut-être, une réflexion plus conviviale de leur part qui saura susciter la vôtre, « Messieurs les militaires au pouvoir. »

Croyez, Monsieur, à l'assurance de mon étonnement indigné.

Croyez, Amies, connues et inconnues, que nous devons réfléchir et agir contre un tel motif de refus.

Anne-Marie Kühn-Laborde

Fourrures et animaux

Mesdames,

Toujours intéressée par le contenu de votre journal, je me permets de vous soumettre un sujet qui ne semble pas encore être apparu dans vos lignes.

Il s'agit du port de manteaux de fourrure. Je comprends en effet assez mal qu'une femme par définition sensible aux souffrances, donnant la vie, etc., puisse porter un vêtement ayant coûté la vie, parfois dans de terribles douleurs, à un ou plusieurs animaux, comme c'est le cas par exemple pour les minuscules visons, pauvres bêtes élevées en cage et mises à mort uniquement pour les besoins de la mode. Sans parler des animaux en voie de disparition chassés par des braconniers, animaux dont les peaux sont vendues par des commerçants sans scrupules à des femmes, soit très inconscientes, soit très stupides.

Ne peut-on développer une industrie de belles imitations ? Ne pouvons-nous nous contenter des peaux d'animaux de boucherie (moutons, veaux, porcs, lapins, etc.). Car bien sûr, je ne pense pas que nous puissions devenir végétarien(ne)s. D'autre part, même un(e) végétarien(ne) doit acheter de la viande pour son chien ou son chat. Il y a évidemment encore bien à faire pour les animaux de boucherie, améliorer les conditions de transport, par exemple, et veiller toujours à une mise à mort aussi rapide que possible.

Je ne parlerai pas de la vivisection qui, paraît-il, ne peut être évitée totalement. Mais les animaux élevés ou chassés seulement pour leur fourrure, je trouve cela absolument révoltant.

M. Bolle-Duvoisin, Riehen